

A la recherche de Nemorino: un excellent Elixir d'Amour à l'opéra de Baugé.

Si Debussy souhaitait faire de Pelléas et Mélisande un véritable anti-Tristan, l'Elixir d'Amour de Donizetti joue ce rôle par hasard. Donizetti ne pouvait, évidemment, faire écho à l'opéra de Wagner qui fut écrit 30 ans plus tard, mais à la légende dont Wagner s'inspirerait aussi, pour un résultat, certes plus... germanique que les contrées ensoleillées de l'Elixir.

Shakespeare nous conseille de nous méfier de "celui qui n'a pas de musique en lui", j'aurais tendance à me méfier de celui qui n'apprécierait pas cet opéra. Donizetti est célèbre pour avoir écrit un opéra en deux semaines (se faisant ainsi traiter de paresseux par Rossini pour avoir tant traîné) et si l'Elixir n'évoque pas (et ne cherche pas à évoquer) cet "infini doux et frémissant" que Nietzsche trouvait en Tristan, c'est un opéra extrêmement amusant, bourré de très bons airs.

Beaucoup de chanteurs d'opéra ont coutume de manger une pomme avant de chanter et la production de l'Opéra de Baugé incorpore ceci dans le rôle d'Adina, qui lit la légende de Tristan et Iseult pendant l'ouverture. Elle raconte aux villageoises l'histoire de la potion magique qui fait tomber amoureux, encourageant innocemment ainsi l'idiot du village qui l'adore depuis longtemps. Au début de l'opéra, elle est vêtue de façon très austère, avec des lunettes et une robe boutonnée si haut qu'on s'étonne qu'elle puisse respirer et plus encore chanter, comme pour montrer que seuls son rang et son argent attirent les soupirants, à l'exception du malheureux Nemorino.

Le rôle de Nemorino est un cadeau pour un certain type de chanteur/acteur comme le serait un Roberto Benigni devenu chanteur d'opéra. Ce soir, le rôle était interprété par Alexander Pidgen qui combinait admirablement la confusion lourdaude du personnage et la beauté de son chant. "Una furtiva lagrima" ne vient pas aussi rapidement dans l'opéra que le très difficile "Céleste Aïda" mais c'est certainement un des airs les plus exposés du répertoire, accompagné seulement par des arpèges à la harpe et de temps à autre par une mélodie de bois faisant écho au chanteur.

Aucune sorte de frime ne permet de déguiser une mauvaise technique et ici Alexander Pidgen s'en est admirablement sorti.

La partition d'Adina présente des défis d'une autre nature. Avec une colorature aussi exceptionnelle, il faut non seulement faire sonner toutes les notes mais aussi leur donner leur sens musical afin qu'elles ne paraissent pas absurdes ni incongrues comme des décorations de Noël accrochées au David de Michel-Ange. Ce soir la performance vocale de Rebecca Dale a été extraordinaire, elle semblait incapable d'émettre le moindre son déplaisant; avec elle, les passages les plus compliqués paraissaient non seulement naturels et nécessaires mais aussi faciles. Peut-être, parmi les milliers de notes de la partition a-t-on pu entendre une demi-douzaine qui manquaient un peu de support pour être parfaitement justes mais ceci est une micro critique à propos de cette performance qui pourrait servir de master class de bel canto ainsi que rappeler opportunément que effort ne se dit pas en italien vibrato.

Les sentiments d' Adina envers Nemorino sont difficiles à cerner: s'ils évoluent, quand et pourquoi évoluent-ils? L'a-t'elle toujours aimé mais pensé que leur différence sociale rend toute relation impossible ou encore craint que sa légèreté ne lui brise le cœur? La chanson de Dulcamara à propos du sénateur Trois Dents est-elle une tentative de dissuader Adina d'épouser Belcore et si c'est le cas, est- ce sincère ou bien seulement pour prouver l'efficacité de sa potion? Par ailleurs, se met-il à croire que sa potion marche quand il voit Nemorino entouré de filles ou connaît-il la vraie raison de ce succès?

Je ne connais pas du tout la position de la production de l'Opéra de Bauge sur ces questions, mais elle est efficace, les personnages sont au bon endroit, au bon moment et les décors d'Adam Purnell sont très évocateurs. J'ai particulièrement aimé la fin, quand l'excellent et très amusant Dulcamara de Stephen Kennedy chante la morale du spectacle: " Que c'est amusant de boire!" véritable antidote au prêchi-prêcha dont Mozart et da Ponte nous auraient gratifiés. Les chanteurs sont soutenus par l'orchestre dynamique et sensible de l'opéra de Bauge, dirigé par John Andrews.

Je ne peux prétendre apprécier la représentation de Belcore et des autres soldats. La différence entre la perception que Belcore a de lui-même et la manière dont les autres le voient a un bon potentiel comique mais aujourd'hui, on avait l'impression que le sergent de police et sa joyeuse bande des Pirates de Penzance s'étaient fourvoyés dans le mauvais théâtre (à l'exception des costumes, vert vif, avec des casques de chantier jaunes, sans doute un reliquat d'un autre spectacle mais alors lequel?). Les surtitres doivent également fonctionner mieux sinon ils ne servent à rien.

Mais tout cela n'est que critiques mineures face à un spectacle qui m'a donné des émotions musicales comme je n'en avais pas eues depuis longtemps. Je me demande d'ailleurs pourquoi de compagnies professionnelles bien dotées financièrement n'atteignent pas un tel niveau.